

JIM HARRISON

SEULE LA TERRE EST ÉTERNELLE

UN FILM DE FRANÇOIS BUSNEL ET ADRIEN SOLAND



DOSSIER DE PRÉSENTATION

ROSEBUD PRODUCTIONS PRÉSENTE, AVEC LE SOUTIEN DE MARIO BATALI ET DE WILLIAM R. HEARST III - JIM HARRISON « SEULE LA TERRE EST ÉTERNELLE » UN FILM DE FRANÇOIS BUSNEL & ADRIEN SOLAND ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR FRANÇOIS BUSNEL
AVEC LA PARTICIPATION DE JIM HARRISON, JIM FERGUS, PETER LEWIS, LINDA KING, HARRISON, DANNY LARREN ET DE BUSSELL BANKS, LOUISE ERDRICH, PETE FROMM, COLUM MCCANN, DAN O'BRIEN, DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE YANN STADEROLI
TOURNEUR DU SON DAVID SANDRAS, MONTAGE CAMILLE DALBERA, MUSIQUE ORIGINALE MATHIAS MALZIEU & OLIVIER DAVIAUD, FEAULT JAMES JOPLIN, DIONYSOS, SEASICK STEVE, MERLE HAGGARD & WILLIE NELSON
PRODUIT PAR FRANÇOIS BUSNEL, ADRIEN SOLAND, ALAIN BUSNEL, MARINE CHIAO, EMMANUEL PERREAU



france.tv

ROSEBUD
PRODUCTIONS

America
FILMS

NOUR
FILMS





SEULE LA TERRE EST ÉTERNELLE

UN FILM DE FRANÇOIS BUSNEL ET ADRIEN SOLAND

Genre : documentaire - 112 minutes

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

SYNOPSIS

Un homme rentre chez lui au cœur des grands espaces. Il raconte sa vie, qu'il a brûlée par les deux bouts et qui révèle une autre Histoire de l'Amérique. À travers ce testament spirituel et joyeux, il nous invite à revenir à l'essentiel et à vivre en harmonie avec la nature. Cet homme est l'un des plus grands écrivains américains. Il s'appelle Jim Harrison.



SOMMAIRE DU DOSSIER

- Qui êtes-vous, Jim Harrison ?
P. 03
- L'Amérique de Jim Harrison
P. 05
 - Conflits américains
P. 06
 - Indien, mon frère
P. 06
- L'écologie et le « nature writing »
P. 07
- Jim Harrison et les femmes
P. 08
- Un procédé à la loupe :
le format large
P. 09
- Dans les programmes
P. 10



QUI ÊTES-VOUS, JIM HARRISON ?

Né le 11 décembre 1937 à Grayling dans le Michigan, Jim Harrison est le fils d'un père agent agricole et d'une mère d'origine suédoise.

À l'âge de 7 ans, il perd un œil accidentellement en jouant, ce qui lui vaudra plus tard le surnom de « Cyclope ». À 14 ans, un professeur francophile lui fait découvrir Stendhal et Apollinaire ; l'adolescent décide alors de devenir écrivain.

Le grand drame de sa vie est la mort de son père et de sa sœur de 19 ans, Judith, dans un terrible accident de voiture. Après quelques mois aventureux à New York, il revient dans le Michigan. Il y suit des cours de littérature à l'université et obtient un master de littérature comparée. Il épouse Linda King, avec qui il aura deux filles, et devient assistant à l'université d'État de New York. Mais les grands espaces lui manquent et il décide de rentrer chez lui en 1967. Il enchaîne les petits boulots pour vivre durant ces années de vaches maigres, qu'il surnomme « les années macaronis ».

Il continue à écrire et publie son premier roman, *Wolf*, en 1971. Grâce à son ami l'écrivain Thomas McGuane, il commence à écrire des scénarios pour Hollywood et rencontre l'acteur Jack Nicholson. Ce dernier lui prête de l'argent pour qu'il puisse finir le livre sur lequel il travaille, *Légendes d'automne*. Ce recueil de

nouvelles paraît en 1979 et connaît un immense succès. Le livre est adapté au cinéma en 1994, ce qui assure enfin des revenus confortables à la famille Harrison.

Les best-sellers s'enchaînent ensuite : *Dalva*, *Un bon jour pour mourir*, *Retour en terre*, *Une odyssée américaine*, *En marge...*

« La libido, la folie, la vengeance, voilà les trois grands sujets que fouille ce mineur de la conscience en quête d'un hédonisme rédempteur capable de colmater les brèches de l'existence » dit François Busnel, fin connaisseur de son œuvre.

Écrivain, scénariste, critique gastronomique et littéraire, journaliste sportif et automobile, Jim Harrison s'éteint le 26 mars 2016 à 78 ans, un stylo à la main, laissant derrière lui une œuvre considérable, récompensée par de nombreux prix.

« Que deviennent les histoires quand il n'y a personne pour les raconter ? »

Jim Harrison, *Dalva*

JIM HARRISON EN....

...EN 5 DATES

11 décembre 1937 : naissance
à Grayling, dans le Michigan

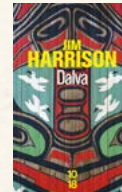
1964 : master de littérature comparée
à l'université du Michigan

1970 : il commence à écrire sur les conseils
de Tom McGuane.

1994 : *Légendes d'automne* est adapté au
cinéma par Edward Zwick, avec Anthony
Hopkins et Brad Pitt.

26 mars 2016 : mort dans la maison
de Patagonia, en Arizona

...EN 5 LIVRES



1979 : *Légendes d'automne*

1988 : *Dalva*

1990 : *La femme aux lucioles*

2000 : *En route vers l'Ouest*

2002 : *En marge*, autobiographie



...EN 5 CHIFFRES :

- **14** romans
- **24** nouvelles
- **10** recueils de poésie
- une œuvre traduite
en **23** langues
- **5** ouvrages portés à l'écran
dont *Légendes d'automne* (1994),
Carried Away (1996) et *Dalva* (1996)

Les surnoms de Jim Harrison

Personnage hors du commun et truculent « à la démarche de grizzli », l'écrivain cumulait les surnoms : le Cyclope, Big Jim, Gargantua Yankee, ou encore « Celui-qui-part-sur-des-chemins-longs-et-obscurs-et-dont-on-espère-qu'il-pourra-revenir », long surnom donné par la tribu ojibwée.

**« En Amérique, on ne
tue pas les poètes, on se
contente de les ignorer. »**

En France, on connaît peu l'œuvre poétique de Jim Harrison. Il a pourtant commencé sa carrière en écrivant de la poésie et le jour de sa mort, il était en train d'en écrire... Son premier recueil, *Plain song*, paraît en 1965. Il sera suivi par près d'une dizaine d'autres parmi lesquels *Lettres à Essénine* (1973) et *Une heure de jour en moins* (1998).

Ses maîtres s'appellent René Char (1907-1988), Arthur Rimbaud (1856-1891), Federico Garcia Lorca (1898-1936), Antonio Machado (1875-1939) ou encore Anna Akhmatova (1889-1966) et les poètes chinois Tang. En 1969, il est lauréat du National Endowment for the Arts. À la fin du film, Russell Banks déclare : « À mes yeux, c'était l'un des plus grands poètes de ma génération ».

Pour aller plus loin, une série de cinq entretiens « À voix nue » réalisés en 2006 à écouter sur France Inter :

<https://www.franceculture.fr/dossiers/jim-harrison-l-integrale-en-cinq-entretiens-2006>

L'AMÉRIQUE DE JIM HARRISON

MONTANA

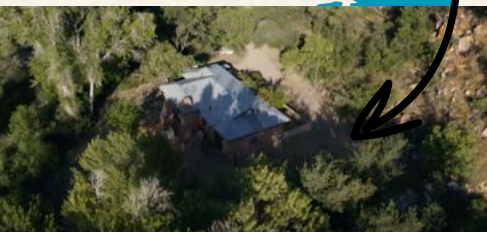


Ses plaines fertiles et ses rivières sont dominées par la silhouette des Rocheuses. L'État, qui abrite le site de Little Big Horn, la plus grande victoire amérindienne avec Sitting Bull, compte aujourd'hui encore

de nombreuses réserves. Son université est célèbre pour ses ateliers d'écriture et a formé des générations d'écrivains. Jim Harrison passait l'hiver à Paradise Valley, près de Livingstone.

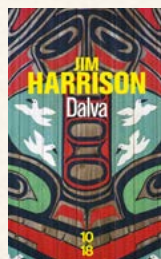
DAKOTA

C'est dans cet État que se situe le site de Wounded Knee où s'achevèrent dans un bain de sang les guerres indiennes, péché originel des États-Unis pour Jim Harrison.



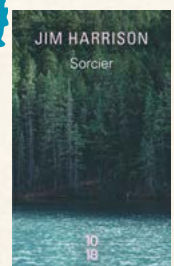
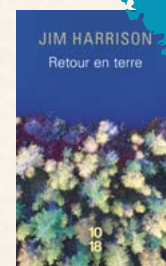
ARIZONA

Jim Harrison a fini ses jours dans la petite ville de Patagonia dans le sud de ce vaste état montagneux, bordé par le Grand Canyon et traversé par le fleuve Colorado. Il venait y écrire et pêcher tous les étés.



Jim Harrison situe une partie de l'intrigue de Dalva dans cet état où la jeune femme revient s'installer dans le ranch de son grand-père.

NEBRASKA



MICHIGAN

L'État natal de Jim Harrison est entouré par les Grands Lacs et couvert de forêts. Il a été longtemps peuplé par les tribus indiennes dont les Hurons. L'écrivain a grandi dans la Péninsule Nord et a vécu près de 60 ans sur les rives du Lake Leelanau. Il y a situé plusieurs de ses histoires.

« J'aime vivre là où je me sens à ma place, et j'appartiens aux endroits isolés. »

Jim Harrison, *Seule la Terre est éternelle*

INDIEN, MON FRÈRE

Pour Jim Harrison, les États-Unis se sont construits dans la cupidité et la violence, par la spoliation des peuples autochtones. Depuis, les Américains ont une dette terrible envers les Amérindiens. En 1988, il explique à son traducteur français, Brice Matthieussent : « Nous ne pouvons rien faire pour les autochtones américains, sinon leur rembourser ce que nous leur devons, leur rendre autant de terres que possible et les laisser tranquilles. » Jim Harrison rend hommage aux Amérindiens dans la plupart de ses romans et nouvelles, notamment dans *Dalva*, à travers le personnage de Duane Cheval de Pierre, à moitié sioux, mais surtout avec

« L'histoire de l'Ouest, c'est aussi l'histoire de la cupidité. »

Jim Harrison, *Seule la Terre est éternelle*

Chien Brun (bien qu'il ne soit pas vraiment indien, il a juste grandi à côté d'une réserve), son personnage fétiche, qui apparaît dans plusieurs de ses livres dont *La femme aux lucioles* ou *Julip*. En 2004, l'écrivain a prononcé une allocution intitulée « Indien, mon frère ». Il est également l'auteur d'un essai sur la poésie amérindienne, « *La poésie comme survie* » paru dans le recueil *Entre chien et loup* (1990).

Le massacre de Wounded Knee

Alors que les combats entre colons européens et Amérindiens, qui duraient depuis près de 200 ans, semblaient s'apaiser depuis une quinzaine d'année, le 29 décembre 1890, l'armée américaine tue plus de 300 Indiens Lakota et Sioux, dont des femmes et des enfants, et le chef indien Big Foot, à Wounded Knee dans le Dakota du Sud. Aujourd'hui encore l'armée parle d'un « incident regrettable » ; Wounded Knee reste une blessure à vif dans les relations entre Américains et Amérindiens.

Estimés à entre 9 et 11,5 millions à la fin du XV^e siècle, les Indiens d'Amérique du Nord ne sont plus que 250 000 en 1890. Ils ont été décimés par les guerres, mais surtout par les épidémies, les déportations et les famines.

Depuis les années 1960, les Amérindiens revendiquent leurs terres et leur identité culturelle. En 1990, la loi fédérale, The Native American Graves Protection and Repatriation Act, oblige à leur rendre tous les biens culturels découverts – restes humains, objets funéraires et sacrés, artefacts. Les Amérindiens sont également aujourd'hui très investis dans l'écologie.

CONFLITS AMÉRICAINS

« Du terrible massacre de Wounded Knee, qui marque la fin de la résistance indienne en 1890, jusqu'aux traumatismes des guerres d'Irak et d'Afghanistan après le 11 septembre 2001, et en passant par les deux guerres mondiales, la Corée et le Vietnam, Jim Harrison ne propose rien de moins qu'une "contre-histoire de l'Amérique". »

François Busnel

1773-1776 : guerre d'Indépendance

1803-1890 : conquête de l'Ouest et les guerres indiennes

1861-1865 : guerre de Sécession

1917-1918 : Première Guerre mondiale

1941-1945 : Seconde Guerre mondiale

1947-1991 : guerre froide

1950-1953 : guerre de Corée

1955-1975 : guerre du Vietnam

1990-1991 : guerre du Golfe

Depuis 2001 : guerre « contre le terrorisme » en Afghanistan et en Irak

Quelques romans pour aller plus loin :

Enterre mon cœur à Wounded Knee de Dee Brown, *L'Hiver de sang* de James Welch, *Pleure Geronimo* de Forest Carter

L'ÉCOLOGIE ET LE « NATURE WRITING »



À l'origine du film de François Busnel et Adrien Soland, il y a l'envie de filmer Jim Harrison au sein même des grands espaces et de ce « monde sauvage » dont il parle dans ses livres, et ainsi de raconter comment la reconnexion à la nature peut nous aider à vivre. Célébrant le rapport retrouvé à une nature à la fois nourricière et dangereuse, l'œuvre de Jim Harrison s'inscrit en effet dans un courant majeur de la littérature américaine, le « Nature Writing », dont le père spirituel est David H. Thoreau (1817-1862) et son œuvre fondatrice *Walden ou la vie dans les bois* (1854).

À l'image de cet essai, où Thoreau raconte deux années passées seul dans la nature, le « Nature Writing » célèbre les grands espaces et le retour à une vie simple. La nature y joue un rôle essentiel jusqu'à devenir un personnage à part entière et les préoccupations environnementales se rangent aux côtés des préoccupations humaines. Les hommes et les femmes, eux, y sont souvent abîmés par la vie et en quête de rédemption : ils doivent se reconnecter avec le monde sauvage (« wilderness ») pour redonner un

sens à leur existence. « C'est dans le monde sauvage que réside notre sauvegarde », écrit Jim Harrison dans *En marge*.

Outre « Big Jim », dont Louise Erdrich dit qu'il « a amené les grands espaces dans la littérature », quelques-uns des plus célèbres représentants du « Nature Writing » apparaissent dans le film de François Busnel et Adrien Soland : Jim Fergus, Thomas McGuane, Pete Fromm, Russell Banks, Dan O'Brien.

On peut citer aussi Edward Abbey, Rick Bass, Richard Brautigan ou encore Ron Carlson...

Pour aller plus loin :

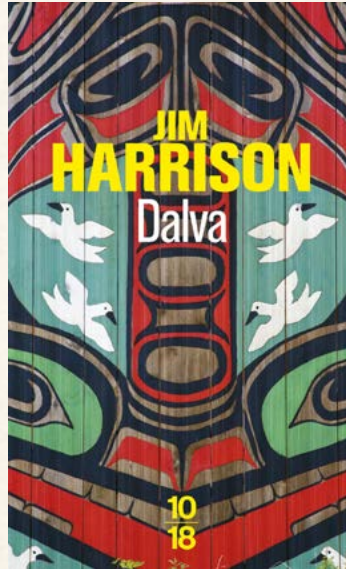
- Sébastien Baudoin, *Aux origines du Nature Writing*, Le Mot et le Reste, 2020

- « Le Cours de l'Histoire : Écrire les grands espaces », France Culture, 6 novembre 2020

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-cours-de-lhistoire/et-lhomme-crea-la-nature-44-ecrire-les-grands-espaces-loeuvre-au-vert>

**« Le monde sauvage sera toujours le monde sauvage.
Tu restes toi-même mais quand tu es dans le monde
sauvage, il t'absorbe. Corps et âme. Tu es plus en paix
dans le monde sauvage que nulle part ailleurs. »**

Jim Harrison, *Seule la Terre est éternelle*



HARRISON ET LES FEMMES

« **Les portraits de femmes de Jim Harrison** sont d'une grande sensibilité, même lorsque celles-ci, égarées dans leur propre histoire, se laissent aller à quelques rudes sermons : "Dans notre culture, les femmes séduisantes ont toujours un mal de chien à s'en tirer. On se moque d'elles, on les taquine, soit on les traîne dans la boue, soit on les met sur un piédestal, mais personne ne les prend jamais au sérieux ; il faudra donc que tu fasses appel à toute ton énergie pour te blinder contre ce fatras de conneries." »

François Busnel, Préface à *Dalva* (Éditions 10/18)

Jim Harrison fait la part belle aux héroïnes dans ses romans et nouvelles. Il suffit de parcourir les titres de ses ouvrages : *Dalva* (1988), *La Femme aux lucioles* (1990), *Julip* (1994), *Épouses républicaines* (2005), *La Fille du fermier* (2009)... *Dalva* est une héroïne libre, qui porte dans sa chair les drames de l'histoire des États-Unis – son père est mort en

Corée, l'enfant qu'elle a eu avec un Sioux lui est enlevé.... Jim Harrison raconte comment cette femme a envahi ses rêves : « Je n'avais qu'à suivre la piste de mon rêve pour inventer la vie de *Dalva*, de son grand-père, de son arrière-grand-père... »

Autre femme forte et indépendante, l'héroïne de *La femme aux lucioles*, qui décide de quitter son mari sur une aire d'autoroute et part sans se retourner. Cette nouvelle, « un hymne à la puissance des femmes », est publiée dans le *New Yorker*. Le succès est tel qu'une célèbre anthologie féministe décidera de la publier à son tour. Ses héros aiment les femmes et le sexe, mais ils aiment surtout leur force et leur indépendance, l'émotion qu'elles leur procurent. Jim Harrison déclarait en 2004 lors d'un entretien : « Quand on traite mon œuvre de machiste, on oublie que toutes les corrections favorables dans l'existence viennent des femmes ».

« J'ai grandi entouré de femmes et je n'ai eu aucun mal à trouver cette voix en moi. »

Jim Harrison, *Seule la Terre est éternelle*



UN PROCÉDÉ À LA LOUPE : LE FORMAT LARGE

Pas d'images d'archive, pas de voix-off : *Seule la Terre est éternelle* se démarque de la forme classique des portraits ou des biographies d'écrivain. D'abord parce que « Big Jim » est un personnage à part entière, dont la singulière présence au monde donne sa couleur au film... Ensuite parce qu'il s'agissait moins, pour François Busnel et Adrien Soland, de faire un film *sur* Jim Harrison qu'*avec* Jim Harrison, et *dans* le monde sauvage qu'il célèbre dans ses livres.

C'est pourquoi les réalisateurs ont choisi de tourner le film dans un format inhabituel pour un documentaire : le format 2.22 (l'image est deux fois plus large que haute), plus connu sous son nom de « Cinémascope ». Ce format, inventé dans les années 1950 pour sublimer les grands espaces et contrer la concurrence du petit écran, est associé au genre du western et plus largement à l'imaginaire américain. Il oblige aussi à se rapprocher très près des visages pour

les filmer en gros plan, formant un contraste très puissant avec des plans larges (procédé souvent utilisé par le cinéaste Sergio Leone dans ses westerns). Dans *Seule la terre est éternelle* le visage de l'écrivain emplit ainsi tout l'écran, il devient un paysage à part entière. Comme le dit François Busnel, « ses rides sont des ravines, ses traits sont des cratères, son teint buriné est la Terre... ».

Seule la Terre est éternelle !

Le titre du film est aussi le titre d'un des chapitres des mémoires de Jim Harrison, *En marge* : « J'ai appris qu'on ne peut pas comprendre une autre culture tant qu'on tient à défendre la sienne coûte que coûte. Comme disaient les Sioux, "Courage, seule la Terre est éternelle !" »

DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

Par sa sagesse à la fois profonde et truculente, Jim Harrison est une figure d'écrivain atypique dont l'œuvre entre fortement en écho avec les préoccupations contemporaines (écologie et souci de la nature, féminisme, défense des minorités).

On ne saurait donc trop conseiller *Seule la terre est éternelle* aux lycéens et collégiens (à partir de la Troisième), qui pourront par ailleurs y trouver de nombreux échos aux notions des programmes scolaires (voir tableau ci-dessous).

Français	Troisième	Se raconter, se représenter Visions poétiques du monde
Français	Seconde-Première	Le roman et le récit du XVIII ^e siècle au XXI ^e siècle
Histoire	Seconde	Les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde »
Humanités, littérature et Philosophie	Terminale	Histoire et violence L'humain et ses limites
Anglais	Seconde	La création et le rapport aux arts Le passé dans le présent
Anglais	Première-Terminale	Identité et échanges Fictions et réalités Territoire et mémoire
Philosophie	Terminale	L'art Le bonheur La liberté La nature